Ἀθανασίου Ε. Καραθανάση, *Ἡ Φλαγγίνειος Σχολὴ τῆς Βενετίας* (Διατριβὴ ἐπὶ διδακτορίᾳ), Thessaloniki, 1975, pp. 387+4f. avec illustrations.

Dans sa thèse de doctorat, Athanase Karathanassis a réussi à nous donner une monographie fort précieuse concernant l'Ecole Phlanginios de Venise, école liée au passé historique et culturel des grecs de la «diaspora». Ce fut aussi l'objet d'étude d'autres chercheurs, mais ceux-ci s'en sont tenus aux informations tirées seulement de quelques archives vénitiennes. Karathanassis a poussé ses recherches dans plusieurs archives telles que Archivio di Stato di Venezia, Museo Civico Correr, Biblioteca Nazionale Marciana, Archivio Antico dell'Università di Padova, Archives de l'Institut d'Etudes byzantines et post-byzantines de Venise, en recueillant un riche matériel documentaire.

S'appuyant sur ce matériel ainsi que sur un matériel tiré de nombreux livres grecs et étrangers—parmi lesquels des livres roumains aussi—, l'auteur a réussi à présenter aux chercheurs une excellente monographie. Il suffit de jeter un coup d'œil aux titres des chapitres et des paragraphes pour nous rendre compte des trésors cachés dans ce massif travail. Pour faire savoir le contenu de cette œuvre il nous faut beaucoup d'espace, de sorte que nous allons nous en tenir à la reproduction des titres des chapitres et des paragraphes des trois parties du livre, de cette façon les chercheurs pourront se rendre compte de la valeur du contenu.

Après une courte introduction, l'auteur aborde son sujet. La première partie, intitulée «Ἡ ἵδρυση καὶ ἡ λειτουργία τῆς σχολῆς», a trois chapitres, à savoir: Chapitre I «Ὁ Θωμᾶς Φλαγγίνης (1579-1648) καὶ ἡ ἵδρυση τῆς σχολῆς», avec les paragraphes suivantes: 1. Γενικὰ βιογραφικὰ (pp. 35-42). 2. Ἐνέργειες τοῦ Φλαγγίνη γιὰ τὴν ἵδρυση ἑλληνικῆς σχολῆς στὴ Βενετία (pp. 42-51). 3. Ἡ διαθήκη καὶ τὸ κληροδότημα Φλαγγίνη (pp. 51-55). 4. Ἡ ἄδεια τῆς Βενετικῆς Γερουσίας γιὰ τὴν ἵδρυση τῆς Φλαγγινείου (27 Ἰουλίου 1661) (pp. 55-57). 5. Ἡ ἔναρξη τῆς λειτουργίας τῆς σχολῆς (pp. 57-60). 6. Ὁ Βερνάρδος Ἄκρης καὶ τό κληροδότημά του (pp. 60-64).

Chapitre II, intitulé: «Ἡ ὀργάνωση τῆς σχολῆς», comprenant les paragraphes: 1. Ὁ κανονισμός τῆς σχολῆς (pp. 65-69). 2. Ἡ διοικητικὴ καὶ οἰκονομικὴ ὀργάνωσης τῆς σχολῆς (pp. 69-78). 3. Οἱ πρῶτες δυσκολίες (pp. 78-82). 4. Ἡ ἀνέγερση τοῦ κτηρίου τῆς σχολῆς (pp. 82-85). 5. Τὸ Φλαγγινιανὸ καὶ ἡ Ἑλληνικὴ σχολὴ Βενετίας (pp. 85-89).

Nous passons au troisième chapitre intitulé: «Ἡ λειτουργία τῆς σχολῆς», le plus volumineux, avec huit paragraphes: 1. Οἱ διδάσκαλοι (pp. 90-137). 2. Οἱ ἐπόπτες (pp. 137-153). 3. Οἱ οἰκονόμοι (pp. 153-154). 4. Οἱ μαθητές (pp. 154-183). 5. Τὰ μαθήματα (pp. 184-203). 6. Ἡ παιδαγωγικὴ (pp. 203-209). 7. Ἡ βιβλιοθήκη (pp. 209-216). 8. Ἡ θρησκευτικὴ ζωὴ στὸ Φλαγγινιανό (pp. 216-220).

La deuxième partie, intitulée: «Ἡ ἐξέλιξη καὶ ἡ σημασία τῆς σχολῆς» est plus courte, ayant seulement trois paragraphes: 1. Ἀκμὴ καὶ παρακμὴ (pp. 225-228). 2. Ἡ ἀκτινοβολία τῆς σχολῆς (pp. 228-240). 3. Κριτική, πλεονεκτήματα καὶ μειονεκτήματα τῆς σχολῆς (pp. 240-246).

La troisième et dernière partie, intitulée: «Οἱ σημαντικότεροι ἀπόφοιτοι τῆς Φλαγγινείου» comprend trois chapitres. Chapitre I, Λόγιοι τοῦ 17ου αἰ. (pp. 249-267). Chapitre II, Λόγιοι τοῦ 18 αἰ. (pp. 268-284). Chapitre III, Ἡ Ἀκαδημία τῶν Ἀβλαβῶν (Illesi) καὶ ἡ φιλολογική της δραστηριότητα ayant les paragraphes suivants: 1. Φιλολογικὴ κίνηση τῆς Φλαγγινείου (pp. 285-288). 2. Ἡ ποιητικὴ συλλογὴ «Graeciae Obsequia» καὶ οἱ συνεργάτες της (pp. 288-296). 3. Ἡ ποιητικὴ συλλογὴ «Ἄνθη Εὐλαβείας» καὶ οἱ συνεργάτες της (pp. 296-307).

L'auteur ajoute aussi un épilogue: Ἡ πρόσκαιρη ἀναβίωση τῆς σχολῆς στὸ 19 αἰ. (1797-1905) καὶ ἡ τύχη τοῦ κληροδοτήματος Φλαγγίνη.

Dans l'annexe on publie un nombre de 13 documents inédits. Le volume finit par un index précieux et très utile aux chercheurs ainsi que par huit illustrations en tête desquelles se trouve le portrait du fondateur de l'école, Thomas Phlanginis.

En considérant les titres ci-dessus on peut voir que l'auteur s'est largement occupé du fondement, de l'organisation et du fonctionnement de l'Ecole fondée par le riche grec de Venise, Thomas Phlanginis, qui a vécu entre 1579 et 1648. Il ne fut pas seulement un négociant habile, mais aussi un intellectuel, ayant obtenu son doctorat en droit à Padoue.

Une telle monographie était nécessaire, étant donné le riche passé de l'école, étroitement lié à l'histoire culturelle de la Grèce du temps de la turcocratie.

A cette époque-là, les grecs devaient tenir tête non seulement à leurs oppresseurs turcs, mais aussi à la propagande des catholiques du Proche Orient, qui étaient soutenus par le Pape et par le roi de France, Louis XIV.

Il était nécessaire qu'il existât des écoles grecques destinées à préparer de dignes et vaillants défenseurs de l'orthodoxie, aux fins de combattre énergiquement les actions rusées des jésuites répandus en Grèce, dans l'Heptanèse, dans Iles Ioniennes ainsi que dans la Péninsule Balcanique. Les ambassadeurs de la France à Constantinople menaient depuis de longues années une lutte acharnée afin d'ôter les Lieux Saints de sous la domination des Orthodoxes. Attendu qu'ils n'y réussissaient pas par les voies diplomatiques, ils usaient de divers moyens pour atteindre leur but. Par exemple, l'ambassadeur du Roi Soleil à Constantinople, le comte Guilleragues, a soumis à son souverain un projet en vue de fonder, dans la capitale de l'Empire Ottoman un séminaire et un collège qui allaient préparer les missionnaires nécessaires «à la propagation de la foi catholique et à faire éclater la puissance de sa Majesté Protecteur unique du christianisme»[1]. Les jeunes séminaristes devaient y apprendre six langues, dont le grec littéraire et populaire en premier lieu, puis les langues slave, arabe, persanne, arménienne et turque (*ibidem*). Le péril que les jésuites représentaient était très grand et il devait être combattu. Cette pensée se trouve à la base du testament de Thomas Phlanginis au moment où il le fit dresser, ayant en vue la création d'une école grecque à Venise. Le rôle rempli par l'Ecole de Phlanginis a été, tel qu'on le constate dans la monographie de Karathanassis, très important. Tant cette école que les deux autres écoles grecques de Padoue ont déployé une riche activité à la défense de l'orthodoxie. Il est suffisant de rappeler les noms de quelques célèbres rhéteurs sortis de ces écoles, tels Elie Miniatis, V. Damodos, G. Maiotas, Jean Avramie. Le nombre des élèves grecs qui ont fréquenté, au long des années, l'Ecole de Phlanginis, est très grand. Karathanassis a dressé une liste comprenant seulement 517 élèves internes, auxquels il faut toutefois ajouter le nombre ignoré d'élèves externes. Les élèves inscrits à cette école étant, pour la plupart, originaires des îles de Crète, Corfou, Zante, Céphalonie, ainsi que de l'Asie mineure, de Constantinople, de Dalmatie, recevaient une sévère éducation et instruction orthodoxe, étant ensuite utilisés, sans doute, à combattre le catholicisme. Malheureusement, l'auteur n'a pas atteint cet aspect, dans sa monographie, aspect que, peut-être, il traitera à l'avenir, car dans les archives italiennes il doit y avoir un matériel suffisant qui mérite d'être étudié et commenté.

Dans un paragraphe spécial, l'auteur étudie les relations de l'Ecole Phlanginios avec l'Ecole grecque de Venise et effectue quelques mises au point de valeur. A la page 88, Karathanassis dit que, dans la période de 1752-1766, l'Ecole grecque de Venise a continué de fonctionner, «ἀλλὰ δυστυχῶς καὶ γιὰ τὴν περίοδο αὐτὴν ἀγνοοῦμε τὸ ὄνομα τοῦ δασκάλου». Et il continue «δὲν θὰ ἦταν ἀπίθανη ἡ ἐκδοχὴ νὰ δίδασκε τότε ὁ Σπυρίδων Μήλιας». La sup-

1. Nestor Camariano, *Alexandre Mavrocordato, le grand Drogman. Son activité diplomatique (1673-1709)*, Institute for Balkan Studies, Thessaloniki, 1970, p. 64.

position de Karathanassis est confirmée par Sp. Milias lui-même. Dans quelques livres que ce dernier a publiées dans les typographies de Venise où il était correcteur, il fait aussi mention des fonctions qu'il a remplies à l'époque. Si nous étudions ces livres, que l'auteur n'a pas étudiés, on constate qu'il était professeur justement pendant les années au courant desquelles Karathanassis déclare qu'on ne connaît pas le nom du professeur respectif. Nous allons mentionner ces livres avec l'indication des fonctions remplies par Spiridon Milias.

En 1757, Milias publie à Venise un *'Επιστολάριον,* en précisant sur la feuille du titre que celui-ci est composé «παρά τοῦ αἰδεσιμωτάτου καὶ ἱερολογιωτάτου κυρίου Σπυρίδωνος Μιλίου τοῦ ἐν ταῖς κλειναῖς 'Ενετίαις Περιβλέπτου τῶν 'Ελλήνων γένους ἱεροκήρυκος καὶ κοινοῦ διδασκάλου». Dans sa dédicace assignée aux frères Karaioannis, Milias mentionne que c'est grâce à leur assistance qu'il a été appelé comme prédicateur et professeur de la nation grecque. Une année plus tard, en 1758, il publie une nouvelle édition du livre intitulé *'Επιτομὴ τῆς ἱεροκοσμικῆς ἱστορίας...* du patriarche Nectarie de Jérusalem et il affirme que ce livre est imprimé de nouveau «μετὰ πάσης ἐπιμελείας διορθωθὲν παρὰ τοῦ λογιωτάτου ἱεροδιδασκάλου Σπυρίδωνος Μήλιου». Dans le livre *Βιβλίον καλούμενον Παράδεισος...*, publié en 1759, celui-ci porte de nouveau le titre de «λογιώτατος ἱεροδιδάσκαλος» et dans un *'Επιστολάριον...*, publié toujours en 1759, il mentionne qu'il est un «ἱεροκήρυξ καὶ κοινὸς διδάσκαλος». En 1761 il change de fonction, ainsi qu'on peut constater dans la feuille du titre d'un autre livre, publié cette année-là: *Τῶν ἁγίων συνόδων τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας... συνάθροισις... ἐν τάξει ἀρίστῃ τεθεῖσα σπουδῇ καὶ πόνῳ τοῦ παναιδεσιμωτάτου καὶ ἱερολογιωτάτου Σπυρίδωνος Μήλια, τοποτηρητοῦ Φιλαδελφείας καὶ τῶν ἐν ταῖς Κλειναῖς 'Ενετίαις 'Ελλήνων Προέδρου.* Peut -être qu'en 1761, étant vicaire de la métropolie de Philadelphie et président des grecs de Venise, Milias n'a plus exercé sa fonction de professeur. L'année suivante, cependant, ayant perdu sa fonction de vicaire, vu que Fatzéas avait été élu métropolite de Philadelphie, Milias est probablement revenu au professorat. Nous ignorons si avant 1764 il a écrit quelque livre mais cette année-là il publie son œuvre intitulée *Στιχυολογία τεχνολογική...*, ou il mentionne, de nouveau, qu'il est «ἱεροδιδάσκαλος». En 1766 il publie quatre livres et ce n'est que dans l'un d'entre ceux-ci qu'il affirme qu'il est «λογιώτατος ἱεροδιδάσκαλος». En 1767, Milias publie deux autres livres, un *Εὐχολόγιον* où il declare qu'il est presbytre et archimandrite de la grande église et aussi un *'Οκτώηχος* où de nouveau l'on rencontre le titre de «ἱεροδιδάσκαλος». Il apparaît portant le même titre en 1768, dans deux livres imprimés à Venise: *Στιχυολογία τεχνολογικὴ κατ' ἐρωταπόκρισιν...* et *Μηνιαῖον τοῦ 'Ιανουαρίου* et en 1769 dans un Θεῖον καὶ ἱερὸν Εὐαγγέλιον. En 1770, Milias publie le livre *'Επιτομὴ τῆς ἱεροκοσμικῆς ἱστορίας...*, où de nouveau, il apparaît comme «λογιώτατος». Trois ans plus tard, en 1773, Milias publie une œuvre écrite par lui-même, sous ce titre: *Διδαχαὶ εἰς τὴν ἁγίαν καὶ μεγάλην τεσσαρακοστὴν συντεθεῖσα καὶ ἐκφωνηθεῖσαι ὑπὸ τοῦ ποτὲ λογιωτάτου ἱεροδιδασκάλου ἀρχιμανδρίτου τῆς μεγάλης ἐκκλησίας καὶ ἐξάρχου πατριαρχικοῦ.* Ce livre dont Karathanassis ne fait pas mention dans une autre étude sur la rhétorique ecclésiastique, est le dernier qui ait été publié par l'infatigable souteneur des lettres grecques, en nous laissant voir la fin de la activité didactique et scientifique de Milias. Il tient à rappeler que les *Διδαχαὶ* ont été composées et prononcées par l'ex-ἱεροδιδάσκαλος et archimandrite de la grande église et exarque à ce temps-là, de la Patriarchie.

Passons maintenant à quelques corrections qui pourraient être utiles à l'auteur dans une prochaine édition.

Karathanassis soutient que G. Maiotas a reçu «τὸν τίτλον τοῦ Ρήτορος» à l'aide du prince régnant roumain Constantin Brancovan (p. 259). Cependant Maiotas n'a pas été honoré par ce titre, mais bien avec celui de «διδάσκαλος τοῦ 'Ιεροῦ Εὐαγγελίου». Nous ne connaissons pas la source dont l'auteur a tiré cette information, puisque nous n'avons trouvé aucune indication

chez Papadopoulos-Kerameus, *Ἱεροσολυμικὴ βιβλιοθήκη* t.4,p.304, où il nous renvoie, et quant à Kal. Delikanis, cité aussi par l'auteur, celui-ci publie la lettre synodale par laquelle on accorde à Magiotas le titre de «διδάσκαλος τοῦ Ἱεροῦ Εὐαγγελίου», et non pas celui de rhéteur. D'ailleurs, l'hiéromoine Antime appelle Maiotas, dans la citation reproduite par Karathanassis, διδάσκαλος τοῦ Ἱεροῦ Εὐαγγελίου, titre différent de celui de rhéteur.

Dans son étude, Karathanassis parle de deux personnes originaires de la ville de Trébizonde, portant le nom de Georges. Ces personnes sont confondues par les chercheurs et présentées comme étant une seule personne. Karathanassis les a inscrites dans l'index Τραπεζούντιος Γεώργιος et Τραπεζούντιος Ὑπομενὰς Γεώργιος, donc il les considère comme étant deux personnes différentes, ayant comme surnom Τραπεζούντιος. Mais Τραπεζούντιος n'est pas un surnom, il indique seulement le lieu d'origine des deux personnes. C'est D. Russo qui a fait des recherches concernant ces deux personnes, établissant l'indentité de chacune d'entre elles et montrant la paternité des œuvres qu'elles ont laissées[2]. D'après l'identification effectuée par Russo, la première personne s'appelle Γεώργιος Χρυσογόνος ὁ Τραπεζούντιος et la deuxième s'appelle Γεώργιος Ὑπομενὰς ὁ Τραπεζούντιος. Russo publie des données concernant la vie et l'activité des deux hommes de lettres; tous deux ont vécu et déployé une activité à Bucarest au début du XVIIIe siècle.

Nous nous arrêtons là avec petites remarques qui n'amoindrissent en rien la valeur de l'œuvre dont nous venons de présenter le compte rendu, attendu que la contribution de Karathanassis à la connaissance de l'activité culturelle des grecs de Venise au temps de la turcocratie est très précieuse.

Bucarest NESTOR CAMARIANO

H. Deliyianni-Doris, *Die Wandmalereien der Lite der Klosterkirche von Hosios Meletios*, München 1975, [Miscellanea Byzantina Monacensia, Heft 18].

The 16th century frescoes in the *liti* of the catholicon of St Meletios Monastery in Kithairon are the object of Mrs Deliyianni's study. The monastery (anciently the Symvolon or Symvoulon monastery) is associated with the life and activity of the saint from whom it subsequently took its name.The Byzantine catholicon, the monastery buildings and the other smaller buildings near the monastery were studied by A. Orlandos in ABME 5 (1939-1950) 35ff., where the frescoes of the *liti* were likewise very briefly mentioned. In any event, the interesting totality of these frescoes had to be studied more extensively.

Mrs Deliyianni's study begins with a brief presentation of the known historical details concerning the monastery. Continuing, Mrs Deliyianni mentions the various architectural phases of the church, and, chiefly, the opening of the inner narthex to make the *liti*. In order for a full picture of the monument to be given, apart from the 16th century frescoes, she also mentions the remnants of the 12th century frescoes in the main church and the 18th-19th century frescoes in the northern aisle, in the saint's tomb, features known from A. Orlandos' study.

The principal subject of the study, as it was stated above, is the rich fresco-painting of the *liti* and chiefly the scenes of the martyrdoms. With the other compositions and figures in the church the author occupies herself sufficiently extensively in the chapter about the or-

2. D. Russo, *Studii istorice greco-române* [Etudes historiques grécoroumaines], Bucarest, 1939, pp. 309-321.